



## V

Du cap Juby, que les marins de Carthage et de Gadès doubleraient pour aller à Cerné, on voit, à une centaine de kilomètres vers l'Ouest, les hautes terres de Fuerteventura. Il est donc très vraisemblable que des Phéniciens abordèrent aux Canaries, où, du moins, à plusieurs de ces îles, à celles qui étaient les plus proches du continent. Selon Curt Müller il faudrait chercher ces deux îles dans les Isletas, au Nord de Lanzarote, la plus grande peut-être à Graciosa. Pline indique, d'après Juba, que deux d'entre elles portaient le nom de Iunonia elles avaient été peut-être consacrées à la Junon phénicienne, Astarté. . Ptolémée mentionne aussi une île de Junon dans le groupe des (Canaries). L'autre Iunonia, la petite, est peut-être celle que Ptolémée appelle Aphrodite. Curt Müller croit, il est vrai, que ces noms datent seulement du Ier siècle avant J.-C. et qu'ils furent donnés à deux des Canaries par des Gaditains. Nous n'en savons rien.

Mais les Carthaginois ne durent pas fonder de colonies aux Canaries. Ils n'y ont laissé nulle trace et leur civilisation paraît n'avoir exercé aucune influence sur les indigènes. Si les Phéniciens s'étaient vraiment établis aux Canaries, il serait bien étonnant qu'ils n'y eussent pas introduit l'usage du métal. Il n'y a aucune raison de leur attribuer l'introduction du chien, de la chèvre, du dattier.

Diodore de Sicile parle d'une grande île située en plein Océan, à l'Ouest de la Libye, dont elle est séparée par plusieurs journées de

navigation. C'est, dit-il, un séjour enchanteur, plus digne des dieux que des hommes. Les montagnes qui couvrent une partie de l'île sont revêtues d'épaisses forêts : les arbres fruitiers les plus divers y croissent ; il en sort des sources abondantes, dont l'eau est agréable et salubre. Des fleuves navigables parcourent de belles plaines, où des arbres de toute sorte forment des jardins arrosés par des ruisseaux. Les indigènes vivent dans l'abondance, habitant des maisons bien bâties, ou passant l'été dans de charmantes retraites au milieu des vergers. La chasse leur donne du gibier à satiété ; la mer leur fournit une grande quantité de poissons. Le climat étant toujours tempéré, la terre produit des fruits pendant la plus grande partie de l'année. Ce furent des Phéniciens de Gadès qui découvrirent cette île. Comme ils longeaient la Libye pour en reconnaître les côtes, des vents violents les emportèrent jusque-là. Ils parlèrent de ce qu'ils avaient vu, si bien que les Étrusques, alors puissants sur mer, pensèrent à envoyer des colons dans un pays si merveilleux. Mais les Carthaginois ne le permirent pas. Tout en craignant, ajoute Diodore, que la fertilité de l'île n'engageât beaucoup de leurs concitoyens à désertir leur patrie, ils tenaient à se réserver un refuge possible, dans le cas où quelque désastre viendrait à les frapper.

Il est très probable que ce récit a été emprunté à Timée, comme presque tout le commencement du cinquième livre de Diodore, où il se trouve. C'est peut-être aussi de Timée, que dérive un chapitre du traité pseudo-aristotélique *De mirabilibus auscultationibus*, qui, pourtant, ne concorde pas exactement avec Diodore. On peut supposer qu'il y a eu entre Timée et le compilateur un intermédiaire, qui aurait modulé Timée d'après des informations particulières : peut-être Posidonius.

Dans la mer qui s'étend en dehors des Colonnes d'Héraclès, les Carthaginois auraient découvert, à une distance de plusieurs journées, une île déserte, toute couverte de forêts, ayant des fleuves navigables, terre d'une admirable fertilité. Ils s'y rendirent souvent ; quelques-uns même s'y établirent. Mais le gouvernement punique défendit sous peine de mort de naviguer vers cette île et supprima tous ceux qui s'y étaient fixés, dans la crainte qu'on ne la fit connaître et qu'une population nombreuse ne devint maîtresse de ses richesses et ne ruinât la fortune des Carthaginois. Dans l'île de Timée on a reconnu avec probabilité Madère. Mais il est bien difficile de savoir ce qu'il y a de vrai parmi les détails fort suspects donnés dans les deux textes que nous venons de citer. Il n'en faut peut-être retenir qu'une chose c'est que les Gaditains, puis les Carthaginois ont visité Madère et sans doute aussi l'île Voisine, Porto-Santo, plus rapprochée du détroit de Gibraltar. Quand les Phéniciens y abordèrent-ils pour la première fois ? On s'est demandé si des échos de leur découverte n'étaient pas parvenus aux Grecs dès le VIII<sup>e</sup> siècle, ou même plus tôt : il ne faudrait pas regarder comme une pure invention les îles des Bienheureux, qui étaient situées, dit Hésiode, aux extrémités de la terre, le long de l'Océan. Hypothèse des plus contestables : la croyance à des îles du Couchant, séjour des morts heureux, a été répandue chez divers peuples, entre autres chez les Égyptiens et les Celtes, et ne paraît pas avoir tiré son origine de connaissances géographiques.

Carthage, devenue maîtresse de l'entrée de l'Océan, se serait bornée à interdire à des rivaux l'accès de ces îles. Elles ne furent cependant pas oubliées. Vers l'année 80 avant notre ère, des marins du Sud de

l'Espagne, peut-être de Gadès, qui venaient de les visiter, vantèrent leur climat à Sertorius: celui-ci pensa, dit-on, à s'y retirer.

Elles étaient au nombre de deux ; Fortunatae insulae. Ces noms ont été donnés aux Canaries. Cependant la description de Plutarque convient, non aux Canaries, mais à Madère et Plutarque indique que les deux îles étaient éloignées de la Libye de 10 000 stades (1 830 kilomètres), chiffre trop fort pour Madère, mais incompréhensible s'il s'agit des Canaries. Il est vrai que Salluste parlant des îles de Sertorius, comptait cette distance de 10 000 stades à partir, non de la Libye, mais de Gadès : le chiffre est d'ailleurs inexact aussi bien pour l'archipel de Madère (à environ 1 100 kilomètres de Cadix) que pour les Canaries (environ 1 200 kilomètres). Il semble bien qu'on ait eu tort d'identifier avec l'archipel de Madère les Purpurariae insulae (les îles pourpres) où Juba installa des teintureries de pourpre. Elles répondent probablement à l'île et aux îlots de Mogador.

Fin du Tome 1

